

Alexandra Sá

Née en 1967 à Paris, diplômée de la HEAR-Strasbourg.

Son travail se déploie dans une relation à l'architecture, aux usages des lieux et des formes.

Un geste qui persiste et se déploie d'une expérience à l'autre, d'une sculpture à un dessin.

Elle est maître de conférence associée à l'École d'Architecture de Paris la Villette et chargée de cours à l'Université Paris 8.

En 2011, Alexandra Sá a reçu une bourse de recherche création du CNAAP pour les USA, et a publié aux *Editions Analogues*, un catalogue sur son travail.

Elle a participé à de nombreuses expositions et résidences en France et à l'étranger : *Dessin à volonté*, Galerie de la Ferronnerie, Paris 2020, *Biennale épHémères*, Les Rives de l'Art 2019, *No Vinco*, Galerie Giefarte, Lisbonne 2019, *Assemblages persistants*, Galerie Fernand Léger Ivry 2019, *Units*, Galerie Quatre Arles 2017, *Microscopie du banc*, Centre d'art de l'Onde, Vélizy-Villacoublay 2016, *Là-haut*, La Graineterie, Houilles 2015, *Twist the real*, Plateform Revolver, Lisbonne 2014, *Deux pièces meublées*, Galerie Jean Collet, Vitry 2014, *Layers*, Galerie 22,48m2, Paris 2013, *Lever une carte*, Centre d'art, Cajarc 2012, *Micro-climat*, Parc de Rentyilly 2011, *Oeuvre mode d'emploi*, Galerie Michel Journiac, Paris 2011, *Blanc+ Bleu+Rouge= Rose ?*, Centre d'art, Chelles 2010, ...En 2009, elle a reçu la bourse individuelle de création DRAC.

Alexandra Sá a été invitée en résidence au CAC Le 116, Montreuil en 2016, aux Maisons Daura en 2012, au Forum du Blanc-Mesnil en 2010, au Centre d'art les Eglises à Chelles en 2010, à Barcelone avec la Carte Blanche Cultures France en 2006, à Appelboom, Limousin, aux Résidences de l'Art en Dordogne en 2006, à Pingyao, Chine en 2003, au Quartier Ephémère-Centre d'Arts Visuels, Montréal, Canada 2001, ...

*Si la plasticienne française d'origine portugaise Alexandra Sá n'a pas, à ce jour, opéré le choix d'un unique médium pour se définir, utilisant tour à tour la photographie, la sculpture, l'installation ou le dessin, certaines attitudes récurrentes échafaudent, elles, le portrait de sa pratique. Observatrice alerte des lieux et paysages qu'elle traverse fugacement ou dans lesquels, au contraire, elle s'installe, l'artiste "instaure des situations singulières d'appropriation de l'espace, qu'il soit public, artistique, familier ou quotidien."*¹

Interventions directes sur les lignes de force ou révélation des détails des espaces dans lesquels elle est invitée à exposer, fixation des mouvements corporels induits par l'usage des lieux visités et interprétation des domaines artistiques que sont l'architecture et la sculpture, constituent une part importante des dynamiques à l'œuvre dans sa démarche. Réemploi, décontextualisation et désacralisation d'objets choisis tels que Les objets du géologue₂-(2012), les tubes en métal et/ou cuivre égrainés par l'artiste dans ses installations depuis 2015 ou encore Tumulus₃ -(2012), participent eux aussi à la définition des moyens dont use Alexandra Sá pour s'approprier l'espace.

Extrait du texte de Maryline Robalo pour le catalogue No Vinco, 2019.

¹ Extrait du texte de Maëlle Dault, *Twist The Real*, 2015; catalogue paru à l'occasion de l'exposition éponyme qui a eu lieu à Lisbonne en 2015, à Plataforma Revólver.

² *Les objets du géologue*, 2012. Ensemble de sculptures en bois d'essences diverses, disposées sur étagère. "Alexandra Sá détourne l'objet initial et son usage au profit d'une forme sculpturale d'autant plus frappante que les outils sont privés de leur manche et donc de leur fonctionnalité."

³ *Tumulus*, 2012. Faïence noire, support acier 40x43x80cm. On nomme "tumulus" un amas de terre ou de pierres recouvrant une sépulture. Souvent associés aux dolmens, ils ponctuent le paysage d'une présence ambiguë entre forme géographique et construction sacrée.